

LE PORTUGAL

de la Préhistoire à l'époque romaine

**ITINERAIRE
ARCHEOLOGIQUE**

Escoural et Mazouco

Abul

Garvão

Conimbriga

São Cucufate

Fourega



LES DOSSIERS
D'ARCHEOLOGIE

N° 198 / NOVEMBRE 1994 / 45 FRANCS

L'HABITAT CHALCOLITHIQUE FORTIFIÉ DE LECEIA



Leceia 1988. Vue du côté externe de la deuxième ligne défensive. Au centre, bastion U près de l'entrée 01. Deuxième phase de construction, début du Chalcolithique Initial.

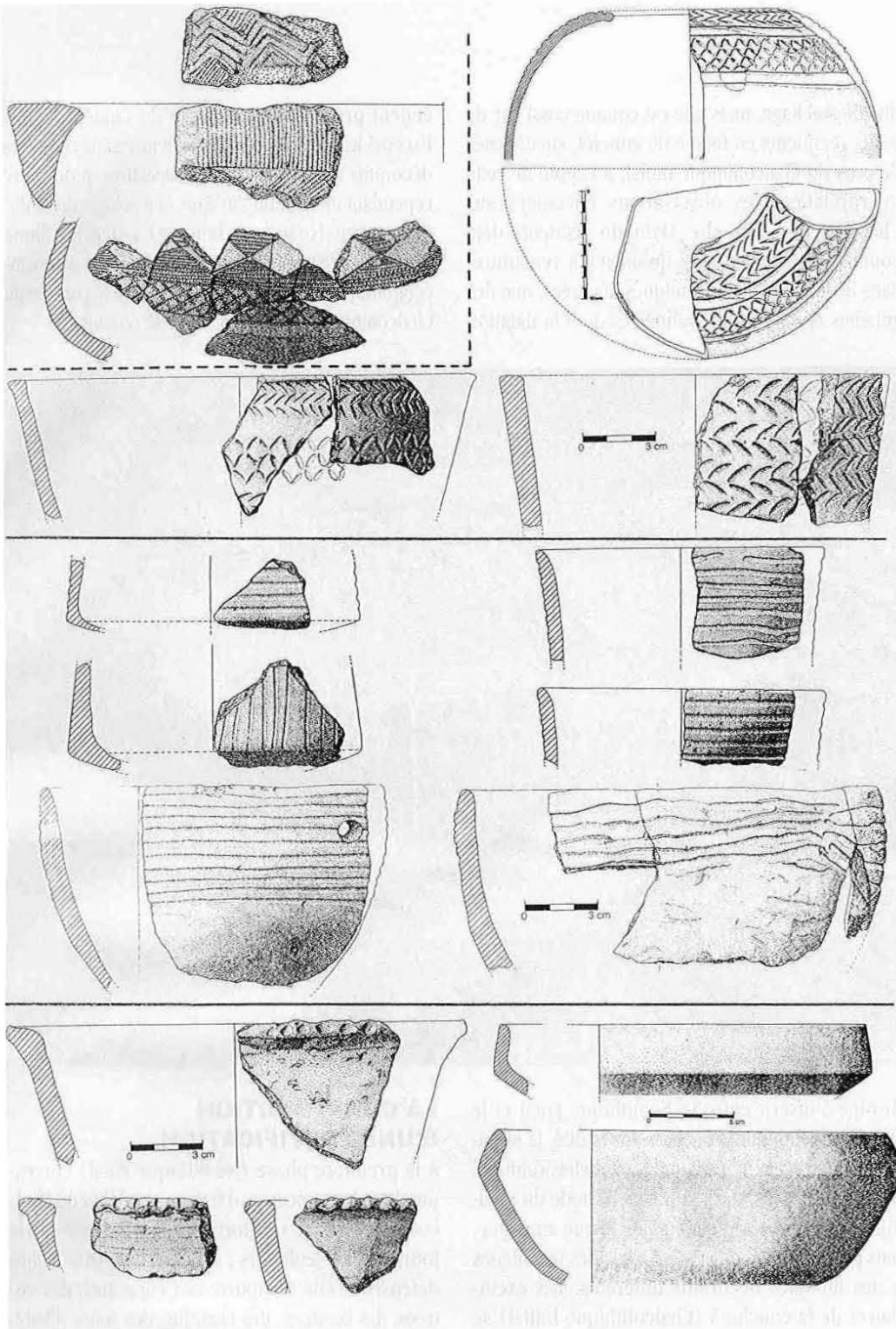
Les recherches menées sur le site de Leceia ont mis en lumière l'existence, dès le Néolithique Final (fin IV^e-début III^e millénaire av. J.-C.), et davantage au Chalcolithique (III^e millénaire), d'une société bien organisée et disposant d'assez de ressources pour être capable d'édifier de puissantes fortifications et d'accumuler des surplus indispensables au fonctionnement du troc.

Par João Luís CARDOSO

Les progrès de nos connaissances sur le développement de l'habitat de la basse Estrémadure, durant la transition du Néolithique au Chalcolithique et dans le courant de ce dernier, sont dus essentiellement à la fouille de Leceia (Oeiras), régulièrement publiée. En effet, ce site a donné une stratigraphie unique, pour cette région, allant du Néolithique Final à la fin du Chalcolithique : une première occupation (couche 7) au Néolithique Final, séparée de la suivante par une période d'érosion correspondant à un abandon peut-être total du site ; cette dernière couche

(couche 2) correspond à un autre horizon culturel, le Chalcolithique Initial d'Estrémadure ; elle est elle aussi séparée de la couche 1 par un nouvel abandon du site, moins marqué que le précédent et peut-être incomplet.

Le matériel archéologique – spécialement la céramique décorée – rencontré dans chacun de ces niveaux soutient l'attribution culturelle, en accord avec l'idée de I. Holder selon laquelle l'identité culturelle s'exprime par la culture matérielle correspondante. Les dizaines des milliers de pièces recueillies sont venues confirmer, année après



Habitat préhistorique de Leceia. Céramiques caractéristiques des trois phases culturelles identifiées. En bas : vases au bord tourné vers l'extérieur, avec une décoration dentelée et coupes carénées. Néolithique Final. Au centre : coupes et gobelets avec décoration cannelée. Chalcolithique Initial. En haut : vases au bord épais ou non ; vase sphérique au bord rentrant, avec décoration de feuilles d'acacia et de cruciféracée, obtenue par impression d'une matrice. Chalcolithique Plein. Grande tasse de type Palmela, avec décoration incisée. Campaniforme (groupe incisé). Chalcolithique Final. Casserole avec décoration pointillée. Campaniforme (groupe international). Chalcolithique Final.

année, cette proposition. Les observations réalisées sur d'autres habitats chalcolithiques d'Estrémadure, en particulier en ce qui concerne le développement tripartite du Chalcolithique de cette région sur la base de la présence de modèles déterminés et de formes céramiques associées à des techniques décoratives différenciées (site de Rotura par exemple), ne sont pas totalement acceptées par certains archéologues, sous le prétexte que les fouilles de Zambujal ne les confirment pas. Une des contributions scientifiques les plus intéressantes du site de Leceia est de démontrer, de façon évidente, la relation existant entre les trois niveaux

identifiés, leur mobilier archéologique – principalement au niveau des décorations et de la typologie des céramiques – et les phases culturelles qui se succèdent dans la période chalcolithique et qui sont ainsi confirmées.

L'APPORT DE L'ÉTUDE CÉRAMOLOGIQUE

La céramique décorée par des impressions ovales, dessinant des feuilles d'acacia ou de cruciféracée, est exclusive de la couche 2, et donc inconnue dans la couche 3. Une telle décoration apparaît essentiellement sur de grands vases globulaires,

aits de stockage, mais elle est connue aussi sur de petits récipients en forme de gobelet, succédanés de ceux du Chalcolithique Initial. A l'appui de cette interprétation, les observations effectuées sur l'habitat de Alto do Dafundo étaient déjà concluantes étant donné qu'on n'y a rencontré, dans le domaine des céramiques décorées, que des gobelets et des coupes cannelées dont la datation

étaient présents tout au long du Chalcolithique. Excepté les différences notées au niveau des modèles décoratifs et des techniques respectives, il demeure cependant une continuité dans la typologie du mobilier restant (osseux et lithique) ; rien n'indique l'existence de grands soubressauts dans la vie socio-économique de ces populations durant le passage du Chalcolithique Initial au plein Chalcolithique.



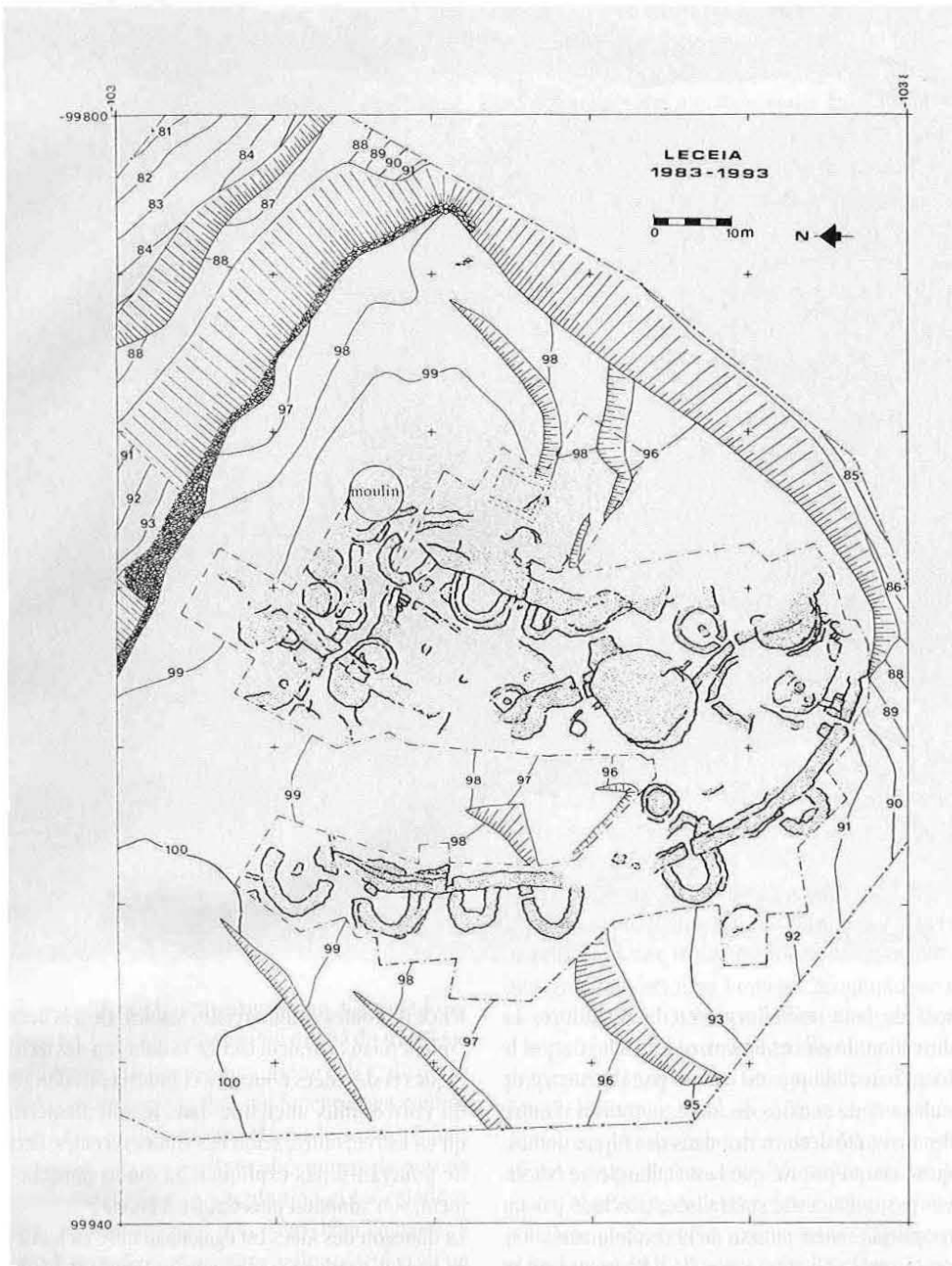
Leceia 1989. Vue générale de la maison zz – troisième phase de construction, du Chalcolithique Initial moyen – partiellement surmontée, à gauche, par le chemin AC, quatrième phase de construction de la fin du Chalcolithique Initial.

absolue s'inscrit entre le Néolithique Final et le plein Chalcolithique de Leceia. En réalité, la stratigraphie de Leceia montre que les gobelets cannelés ont été remplacés, dans la pleine période du Chalcolithique, par des récipients de forme analogue, mais plus grossiers en général, avec des techniques et des modèles décoratifs différents. Les exemplaires de la couche 3 (Chalcolithique Initial) se différencient de ceux de la couche 2 (pleine phase du Chalcolithique) non seulement par le type de fabrication – céramiques bien épurées, fines et dures, avec une détrempe superficielle et des couleurs où domine le marron-chocolat –, mais surtout par la technique et la thématique décoratives où sont multipliées les fines cannelures parallèles, très ténues, sous le bord et à la base des récipients, alors que la décoration des exemplaires plus récents porte des motifs imprimés en feuille d'acacia et de cruciféracée, associés parfois à de larges et profonds sillons incisés. Leceia confirme donc que les gobelets cannelés auraient eu une fonction différente de celle des autres vases, mais que tous

LA CONSTRUCTION D'UNE FORTIFICATION

A la première phase (Néolithique Final) correspondent des structures d'habitat. Au début du Chalcolithique Initial, une fortification complexe voit le jour, en une seule fois ; organisée en trois lignes défensives, elle comporte des enceintes, des entrées, des bastions, des chemins, des zones d'habitat, selon un plan d'occupation établi au préalable. Une planification identique ressort également dans les deux phases de restauration de la forteresse, toujours à l'intérieur du Chalcolithique Initial : quel que soit le secteur considéré, on retrouve invariablement la même alternance d'ajouts et de renforcements.

La typologie des structures et leur disposition sur le terrain dénotent, en outre, des caractéristiques proto-urbaines tant dans le Chalcolithique Initial que dans le plein Chalcolithique. Au Chalcolithique Initial se détache l'existence de chemins, dallés ou non, véritables voies de circulation à l'intérieur de l'espace fortifié et même en dehors, ainsi qu'un vaste



Habitat préhistorique de Leceia. Plan schématique du système défensif.

enclos découvert, revêtu de dalles et probablement destiné aux rassemblements des hommes et des biens, notamment en période de conflit. Au plein Chalcolithique (troisième phase culturelle), correspondent deux enclos structurés (cinquième phase de construction) destinés au stockage des déchets domestiques, l'un à l'extérieur du dispositif défensif, l'autre à l'extérieur d'une porte de la deuxième ligne défensive, à la périphérie de l'habitat.

La préoccupation de salubrité révélée par ces structures, uniques pour l'époque, est indéniable. Pourtant la cinquième phase de construction était déjà une phase de décadence. Les structures du plein Chalcolithique concernent, en effet, presque

uniquement le secteur d'habitat ; elles sont précieuses, réutilisant souvent des pans de murailles et de bastions déjà ruinés. Il faut noter cependant un enclos de forme ovale, situé entre les troisième et deuxième lignes de défense, construit en pierre sèche ; des parallèles actuels de la Beira Baixa et de l'Alentejo suggèrent qu'il s'agissait d'un enclos pour le bétail.

C'est dans ce contexte du plein Chalcolithique que le cuivre fait son apparition, sans liaison aucune avec la construction de la fortification. Cette constatation, effectuée à travers la stratigraphie, constitue l'un des apports les plus importants de la fouille de Leceia sur l'apparition et le développe-

Leceia 1990. Vue de l'extérieur du bastion EI appartenant à la première ligne défensive. Deuxième phase de construction du début du Chalcolithique Initial.



ment de cette métallurgie en Estrémadure. La fabrication de pièces en cuivre à Leceia, durant le plein Chalcolithique, est assurée par l'existence de coulées et de scories de fonte, certaines d'entre elles ayant été découvertes dans des foyers domestiques, ce qui prouve que la métallurgie ne constituait pas une activité spécialisée, effectuée par un groupe différencié au sein de la communauté.

Leceia révèle ainsi une société déjà complexe et organisée, explorant méthodiquement la région avoisinante dont le contrôle assurait son propre succès. D'un côté, la richesse agricole que ses habitants surent créer et accumuler justifie le fait qu'ils purent détourner une partie importante de la main-d'œuvre pour la construction de la forteresse ; de l'autre, l'accumulation de surplus, indispensables au fonctionnement du troc, leur permettait d'acquérir sur un pied d'égalité, les matières premières nécessaires à leur vie quotidienne. Parmi ces biens, il faut compter la majorité des roches très dures (amphibolites) utilisées pour les outils de pierre polie, que l'on ne trouvait que dans l'intérieur du pays, en Alentejo. Le grand volume de roches provenant de cette région suggère l'exis-

tence de routes commerciales stables. De tels liens commerciaux auraient facilité la diffusion des techniques et des idées nouvelles comme la métallurgie du cuivre, plus ancienne dans le sud alentéjan qu'en Estrémadure, selon des études récentes. Ceci ne pourrait-il pas expliquer, au moins partiellement, son adoption plus tardive à Leceia ?

La diffusion des idées est également mise en lumière par les produits manufacturés. Depuis le Néolithique Final, l'influence des cultures méditerranéennes est évidente, sous la forme de *stimuli* très indirects, car jusqu'à présent on n'a pas identifié un quelconque objet manufacturé, importé d'une région extra-péninsulaire. De telles influences se dénotent dans la typologie et le symbolisme de certains produits (la déesse-mère omniprésente) et aussi dans la préférence particulière pour le calcaire, matériau jusque-là déprécié dans la région, mais très utilisé dans les cultures méditerranéennes orientales, donnant à certains objets un air de famille incontestable avec ceux de la Péninsule Ibérique. La fabrication de telles idoles pourrait remonter au Néolithique Final et se prolonger jusqu'à la fin du plein Chalcolithique.



En somme, nous entrevoyons en Estrémadure, dans le courant de la première moitié du troisième millénaire, un peuplement hiérarchisé, dispersé dans des habitats fortifiés qui fonctionnent comme des pôles de regroupement dans de vastes régions occupées par un maillage plus ouvert de noyaux secondaires, dont la distribution et les relations avec les premiers sont loin d'être bien connues. Il paraît hors de doute qu'une telle société avait un caractère fortement agricole et se dédiait à un élevage intensif, domaines d'où elle retirait les surplus nécessaires à son propre développement. Leceia illustre parfaitement le fait que l'accumulation de richesses fut à l'origine de l'établissement de relations commerciales avec d'autres régions, ce qui facilita la diffusion des techniques et conceptions magico-religieuses nouvelles. Cependant il est un aspect encore inexplicé : à l'apogée de son développement (démonstré par la grande quantité et variété d'objets, y compris le cuivre), la population de Leceia se resserra sur la surface occupée antérieurement, se concentrant à l'intérieur de la fortification qui se trouvait déjà en partie détruite jusqu'aux fondations et ne fonction-

nait plus. En même temps, la qualité de la construction se dégrada tellement que l'habitat fut réduit à des cabanes sur pilotis, s'appuyant sur des tronçons encore solides des murailles et des bastions, ou de ce qu'il en restait. Il demeure que, dans le Chalcolithique de l'Estrémadure, la construction de structures défensives et l'évolution économique de chaque communauté ne respectaient en rien une relation linéaire : la motivation économique aurait été la condition nécessaire (seul se défend celui qui a quelque chose à défendre) mais pas suffisante pour ces communautés, la situation de Leceia l'illustre fort bien au milieu du troisième millénaire. Ce fait signifie-t-il seulement que les derniers habitants de Leceia auraient moins senti que leurs prédécesseurs le besoin de se défendre, transformant progressivement leur site en habitat ouvert ? Cela semble la seule conclusion possible à ce jour. Une telle situation annonce d'ailleurs ce que l'on constatera plus tard, à la fin du Chalcolithique, quand les habitats "campaniformes", ouverts et disséminés se multiplient en Estrémadure, suggérant une rupture avec le type d'habitat jusqu'alors en vigueur. Certaines des datations obtenues à Leceia pour le plein Chalcolithique sont, en effet, statistiquement identiques à celles qui correspondent à l'éclosion du campaniforme sur d'autres habitats, comme celui de Zambujal.

Bien que Leceia représente l'évolution de l'habitat le plus fiable et complet en Estrémadure, il pourrait ne refléter qu'une réalité régionale, ce qui aurait le plus grand intérêt dans l'optique géographique de ce travail. En fait, chaque habitat chalcolithique d'importance en Estrémadure aurait connu sa propre évolution, selon des vicissitudes spécifiques : bien qu'ils aient une origine commune évidente, ces habitats sont loin de suivre le même modèle, en ce qui concerne l'évolution interne des systèmes défensifs et la séquence culturelle correspondante ; les solutions techniques sont différentes et l'organisation de l'espace habité distinct. On note des différences même au niveau des structures élémentaires : à Leceia par exemple on n'a pas construit des tours creuses et circulaires, contrairement à Zambujal, et la fortification entre en déclin quand, à Zambujal, on construit encore pour de nombreux siècles. Enfin, à Vila Nova de S. Pedro, la fortification interne semble être plus récente que le niveau caractérisé par les "gobelets", alors qu'à Leceia tout le dispositif défensif est construit en une seule fois, durant la phase culturelle où dominent ces récipients. Donc, dans cette dernière phase chalcolithique, la plate-forme où se dressait autrefois l'imposante forteresse n'était plus qu'un amas de ruines, visitées de temps en temps par des porteurs de cette céramique.

"COPOS"